

* Les chemins de Saint-Jacques (catalan)

Découverte du contexte historique

Analyse proposée par Mary Sanchiz

Documents supports

- Album *Ultreia, Sur les chemins de Compostelle* et enregistrement, Sylvie Leonard, SCEREN-CRDP Montpellier, 2009, coll. Langues en pratiques, docs authentiques.

- Quelques autres monuments religieux romans sur la route de Saint-Jacques qui font partie du patrimoine nord-catalan et que les professeurs peuvent inclure dans des projets de visite.

Les chemins de Saint-Jacques

1. Les circonstances historiques

Il faut remonter aux premiers pèlerinages pour comprendre le développement de celui de Saint-Jacques de Compostelle.

C'est le culte des martyrs qui est à l'origine des grands pèlerinages dont le premier, solidement installé dès le IV^e siècle, est celui de Jérusalem (attesté par le texte de l'*Itinerarium burdigalense* (333) et le témoignage d'Egérie, moniale de noble naissance). Dans la Rome impériale du V^e siècle, devenue chrétienne par la conversion de son empereur, Constantin, ce pèlerinage à Jérusalem attire désormais non seulement les chrétiens mais aussi l'empereur lui-même qui se rend, avec sa mère Hélène, sur le tombeau du Christ et ramène à Constantinople un nombre important de reliques.

Dans la même mouvance, les pèlerins prennent par la suite l'habitude de se rendre aussi à Rome sur le tombeau de l'apôtre Pierre.

Dans la péninsule ibérique, l'invasion musulmane au VIII^e siècle génère une volonté de reconquête. Le royaume des Asturies, principal royaume chrétien à avoir résisté à l'invasion musulmane, affirme alors avoir été fondé par l'apôtre Jacques le Majeur, évangéliste de l'Ibérie. Au début IX^e siècle, la découverte ou la redécouverte de la tombe de l'apôtre près de la ville antique d'Iria Flavia (aujourd'hui Padrón) permet aux instances religieuses de « prouver » cette origine dans un lieu près de l'extrême limite du monde connu, un *finis terrarum* du monde occidental qui rééquilibre, en quelque sorte, les lieux saints entre orient et occident, avec, au centre, la ville de Rome.

Dès lors, les voies de pèlerinage se redessinent, maillant étroitement les terres chrétiennes. L'association de l'empereur Charlemagne à la légende jacquaire (impulsion divine pour libérer les terres aux mains des Sarrazins) parachève l'ensemble.

2. Saint-Jacques de Compostelle

On pourra relire dans une infinité d'ouvrages ou rechercher sur internet les légendes qui se rapportent à Saint-Jacques (apostolat de Saint-Jacques, mort par décapitation à Jérusalem, retour en Ibérie, circonstances de la découverte du tombeau...)

Ce qui est probable, c'est que les pèlerinages empruntèrent d'abord le tracé des antiques voies romaines, mais que, dans ces directions générales, la construction de sanctuaires médiévaux compliqua en quelque sorte le trajet, donnant des objectifs secondaires de « visite » à des saints moins célèbres que Saint Jacques, à peine un peu à l'écart de la voie directe, mais tout aussi bénéfiques pour le salut de l'âme des pèlerins (par exemple Saint-Guilhem-le-désert (1)). Ainsi le pèlerinage fut-il vécu comme un long chapelet de stations plus ou moins incontournables, autour desquelles se développa toute une économie : accueil, hébergement, hôpitaux... Aujourd'hui encore, bien des villes s'étirent le long du chemin.

Pour tenter de comprendre ce que pouvait être l'état d'esprit d'un de ces pèlerins à l'époque médiévale, il est possible de faire lire aux élèves quelques passages traduits du *Guide du Pèlerin* extrait du *Codex de Saint-Jacques de Compostelle* (XII^e siècle), attribué à Aymeri PICAUD qui fit lui-même le pèlerinage (2). Les lacunes, les partis-pris, les prises de position de l'auteur sont intéressants à commenter.

(1) « Ensuite, ceux qui vont vers Saint-Jacques par la Via Tolosana doivent visiter le corps du bienheureux confesseur Guillaume. [...] Soldat extrêmement valeureux, grand guerrier, il soumit au pouvoir du Christ la ville de Nîmes, la ville d'Orange et bien d'autres par sa vaillance et sa témérité. Il apporta avec lui dans la vallée de Gelone, le bois de la croix du Christ et là, dans cette même vallée, il vécut en ermite [...] De même, sur ce chemin ils faut visiter les corps des bienheureux martyrs Tibère, Modeste et Florence qui, à l'époque de Dioclétien furent torturés pour leur foi au Christ et reposent sur les rives de l'Hérault. » (à Saint-Thibéry)
Citation du *Guide du Pèlerin* (voir référence ci-dessous)

(2) par exemple dans la traduction de Michel Record, Editions du sud-ouest, Luçon, 2006.

3. Les chemins catalans

L'album présente *El camí català*, géographiquement situé en Espagne. Mais il est évident qu'une multitude de petits itinéraires permettaient aux pèlerins venus d'horizons divers de rejoindre la voie principale la plus proche. Ainsi, dans le nord des pays catalans, les sanctuaires *d'Espirà de l'Aglí* et de *Perpinyà*, dans le département des Pyrénées-Orientales, assurent-ils la jonction des pèlerins venus de Rome en suivant le golfe du Lion et voulant passer en Espagne par les cols à l'ouest des Pyrénées.

De *Perpinyà*, quatre voies s'ouvraient donc en direction de quatre passages : le col de *Balístres* à côté de *Cervera*, le col du *Pertús* ou le col de *Panissars* sur l'antique voie domitienne et vers la vallée de la *Rom*, le col d'*Ares* sur la voie du *Vallespir*, le passage par *Hix* sur le *camí real* (vallée de la *Tet* et *Cerdanya*). Sur le *Camí real*, les déviations vers *Marcèvol*, *Espirà de Conflent*, *Serrabona* et *Sant Martí del Canigó* s'expliquent par les « visites » à effectuer à des sanctuaires importants, puisqu'elles choisissent des chemins escarpés et difficiles.

Pour mieux connaître ces itinéraires, on consultera avec profit Nathalie ISRAELIAN, *Les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, découverte guidée en pays catalan*, Editions Trabucaire et CDDP des P-O, 2006.

En tout cas, il est certain que toutes les grandes abbayes médiévales catalanes sont sur ces voies de pèlerinage : *Santa Maria d'Arles* (visite de la Sainte Tombe et des reliques des saints Abdon et Sennen), *Sant Andreu de Sureda*, *Sant Genís de Fontanes*, *Sant Miquel de Cuixà*, *Sant Martí del Canigó*, *Santa Maria de Serrabona*, *Santa Maria de Cornellà de Conflent*, *Santa Eulàlia d'Elna*...

Mais il ne faut pas oublier non plus beaucoup d'ermitages (*Font-romeu* au nom évocateur), de petites chapelles ou de modestes églises de village...

Même sans envisager de suivre fidèlement le trajet des pèlerins (souvent balisé comme dans les rues de Montpellier), les élèves pourront découvrir un patrimoine nord-catalan riche de monuments religieux d'époque romane, souvent à proximité des établissements scolaires, et qui méritent un détour.

« *Ultreia* ! »